

Ces tables font partie du programme d'une statistique générale dont les bases, formulées au congrès de Londres de 1860, ont été arrêtées au dernier congrès tenu à la Haye et dont le prochain congrès recevra les premiers travaux.

Il a fait ressortir, dans cette communication, combien la découverte du calcul des probabilités a puissamment aidé la statistique à établir sur des bases certaines les résultats des recherches relatives aux tables de mortalité.

—

Les Baleines fossiles d'Anvers, par M. P.-J. Van Beneden, membre de l'Académie.

Si l'étude des cétacés a été longtemps négligée, on doit reconnaître que dans ces dernières années elle a particulièrement attiré l'attention de zoologistes éminents, et nos connaissances des espèces vivantes, comme des espèces fossiles, se sont rapidement accrues par plusieurs découvertes importantes.

On a signalé, en Suède comme en Angleterre, des squelettes qui se rapportent à l'époque actuelle et que l'on a déterrés loin des côtes à plusieurs mètres au-dessus du niveau de la mer, avec des coquilles vivantes et des objets de l'industrie humaine. M. Flower vient de décrire des ossements de cette intéressante catégorie, provenant du district de Cornouailles (1).

D'un autre côté, M. Capellini, de Florence, vient de signaler la découverte faite en Italie d'une région cervi-

(1) *On a Subfossil Whale*, ANN. AND MAG. OF NAT. HIST. JUNE, 1872.

cale de Baleine, plus grande que la Baleine franche et que l'on suppose, un peu gratuitement, à notre avis, être la souche de la *Balaena biscayensis*, en admettant que l'Atlantique fût en communication avec la Méditerranée par le golfe de Gascogne, à l'époque où cette espèce hantait cette mer intérieure (1).

Tout récemment M. Paul Gervais, dans une note intitulée : *Coup d'œil sur les mammifères fossiles d'Italie* (2), a fait mention de la présence de Plésiocètes dans des couches fluvio-marines du val d'Arno inférieur, mêlés à des débris d'espèces terrestres.

Nous nous proposons de faire connaître dans cette notice les principaux cétacés du groupe des Mysticètes, autrement dit des Baleinides, dont on a trouvé des dépouilles dans les environs d'Anvers.

Ces ossements ont été réunis au musée royal de Bruxelles par les soins de notre confrère M. le vicomte B. Du Bus, et ils ont été, dans ces derniers temps, classés avec ordre par M. Dupont, le directeur actuel du musée.

Il faut rendre cette justice à M. Du Bus qu'il a eu le plus grand soin de faire placer toutes ces richesses dans une disposition telle, que l'on a pu, longtemps après leur dépôt, reconnaître les pièces qui ont été trouvées ensemble.

Ce que nous trouvons de plus intéressant dans cet immense dépôt, ce sont deux formes nouvelles de Baleines véritables, plusieurs formes de Balénoptérides, une forme de Mégaptéride et enfin un type tout nouveau caractérisé par le condyle articulaire du maxillaire inférieur.

(1) *Rendiconto delle sessioni dell' Accademia delle science dell' Istituto di Bologna*. Maggio, 1871.

(2) *Bullet. Soc. géolog. de France*, 2^e série, t. XXIX, janv. 1872.

Il est à remarquer que les limites de variation des espèces étaient, à cette époque, moins bornées qu'aujourd'hui pour la taille comme pour la forme, et, si l'on tenait strictement à toutes les différences, on ne manquerait pas d'établir autant d'espèces qu'il y a d'individus.

On sait toute la différence qui sépare les maxillaires des Cétodontes et des Mysticètes par rapport au condyle articulaire et au trou dentaire; les ossements d'Anvers présentent des exemples de tous les degrés intermédiaires et les *Cetotherium* sont, sous ce rapport, des types de transition. — Nous croyons que des Phoques, qui s'éloignent peu des autres mammifères par la disposition du condyle, on arrive facilement aux Baleines véritables en supprimant l'apophyse coronoïde et en agrandissant le trou dentaire; des Baleines on passe aux Balénoptères, des Balénoptères aux *Cetotherium* et de ceux-ci aux Cétodontes; il n'y a qu'une faible distance qui sépare ces derniers de ceux qui précèdent.

Il est inutile de faire remarquer que plus d'une opinion exprimée ici et ailleurs sur ces animaux se modifiera, quand nous aurons passé en revue ces immenses matériaux. — Nous ne considérons cette notice que comme une ébauche indiquant les formes les plus saillantes, que nous ferons connaître plus tard dans tous leurs détails.

BALEINIDES.

Lors de la publication de notre ostéographie des cétacés, on ne connaissait que les cinq grandes espèces de *Balæna* qui sont réparties sur les deux hémisphères; depuis, le docteur Gray a fait connaître, d'après le D^r Hector une Baleine naine, qui n'a tout au plus qu'une quinzaine

de pieds de longueur et qui rappelle, pour la taille surtout, une tête pêchée dernièrement dans la mer du Nord, sur la côte ouest de Jutland.

Nous trouvons parmi les ossements recueillis à Anvers deux autres Baleines naines, parfaitement caractérisées par la courbure de leur rostre comme les vrais Mysticètes vivants, mais différant génériquement par leurs vertèbres surtout celles de la région cervicale.

S'il est vrai que la Baleine naine du Dr Hector, appelée *Neobalaena marginata*, découverte sur la côte ouest de la Nouvelle-Zélande, est une espèce propre à la mer qui sépare la Nouvelle-Zélande de l'Australie, nous avons tout lieu de supposer que nos petites Baleines fossiles la représentaient dans la mer du Nord et que leur taille correspondait, comme pour les animaux terrestres, à l'étendue de la mer qu'elles fréquentaient.

Espérons que l'activité des naturalistes de l'Australie permettra d'élucider bientôt l'histoire de ce curieux animal, avant l'époque de son extinction complète, et espérons également que les naturalistes américains sauront en faire autant pour le *Rhachianectes glaucus* des côtes de Californie, ou le *Devilfish* des baleiniers, dont on ne possède jusqu'à présent pas un os dans aucun musée.

BALAENA PRIMIGENIUS, Van Ben.

Nous avons donné ce nom à un animal de grande taille dont nous avons été à même d'étudier plusieurs os avant la publication de notre ostéographie des cétacés. Ces os consistaient en un sphénoïde parfaitement caractérisé, des caisses tympaniques, des vertèbres, une côte et des phalanges.

A côté de vertèbres énormes, nous en trouvons qui sont également adultes et qui n'ont pas atteint la moitié de la taille ordinaire, tout en présentant les mêmes caractères.

Parmi les ossements du musée de Bruxelles se trouvent des vertèbres de différentes régions, des os maxillaires, un fragment d'atlas et plusieurs autres os qui diffèrent généralement peu du *Mysticetus*.

Il y a des os de plusieurs individus au musée de Bruxelles dont quelques-uns indiquent une taille vraiment gigantesque; tous proviennent du crag rouge, d'Austruweel, de Wommelghem et de Wyneghem.

PROBALAENA DU BUSII. Van Ben.

Ce genre *Probalaena*, pour ne pas dire *Protobalaena*, a été proposé par M. Du Bus en 1867 (1), et repose sur la conformation exceptionnelle de la région cervicale; toutes les vertèbres de cette région sont complètement soudées, à l'exception de la dernière, et les apophyses transverses inférieures de ces cervicales sont réunies entre elles comme les supérieures.

Il est à remarquer que ces apophyses transverses inférieures sont le moins développées dans la Baleine du Groënland et que leur soudure ne s'observe guère que dans le genre qui nous occupe.

C'est avec les Baleines australes plutôt qu'avec la Baleine de Groënland, que les Probaleines montrent de l'affinité.

(1) Sur quelques Mammifères du crag d'Anvers, *Bulletins*, 2^e série, t. XXIV.

Le Musée de Bruxelles possède deux régions cervicales, de nombreuses vertèbres et un fragment de maxillaire qui se rapporte peut-être à cette même espèce.

BALAENULA BALAENOPSIS, Van Ben.

Nous avons donné ce nom générique à une Baleine qui se rapproche de la Baleine du Groënland, quant à la conformation de la tête, mais chez laquelle tout est en miniature. La longueur totale ne dépasse pas 5 mètres et cependant l'état des os indique que l'animal était à peu près adulte. Ce qui nous a fait proposer un genre nouveau, c'est que les vertèbres de la région cervicale, au lieu de ne former qu'un bloc comme dans les vraies Baleines, sont parfaitement séparées, surtout l'atlas, et que l'axis est réuni avec les vertèbres suivantes, de manière qu'il n'y a que la première et la dernière de libres.

Les différentes vertèbres de la région cervicale présentent un haut intérêt. Elles sont toutes fort minces, particulièrement les dernières qui conservent une partie de leurs épiphyses et qui ne sont sondées que par le milieu et par la partie inférieure du corps.

Ces vertèbres ont toutes leurs apophyses transverses inférieures diminuant d'avant en arrière, à l'exception de la septième. Ces apophyses restent toutes libres, contrairement à ce que l'on observe dans la *Probalaena*.

L'atlas est complètement libre, tandis que l'axis et les suivantes sont soudées comme nous venons de le dire.

L'atlas mesure de l'un bout des apophyses transverses à l'autre vingt-cinq centimètres et en hauteur seize centimètres.

Le corps des vertèbres est convexe en avant, concave

en arrière et au centre on aperçoit un tubercule à chaque d'elles par lequel elle a été attaché à sa voisine.

C'est un reste de la corde dorsale.

C'est vers le milieu de la région dorsale que l'on trouve le corps de vertèbre le moins développé.

Les os nasaux sont complets et fort intéressants. Ils ont une forme carrée, sont deux fois aussi longs que larges; leur bord antérieur est tronqué et en arrière sur le bord interne il existe une protubérance plus ou moins saillante.

L'intermaxillaire se comporte comme dans la Baleine du Nord, seulement en avant il est encore beaucoup plus développé que chez l'espèce vivante.

Une partie du vomer est conservée; il présente la courbure des vraies Baleines et affecte en petit la forme du vrai *Mysticetus*.

Il existe également une caisse tympanique que nous aurons soin de faire figurer.

Le maxillaire inférieur est courbé ou plutôt tordu sur lui-même en avant et présente, comme dans les vraies Baleines, sur tout son bord inférieur le sillon mylo-hyoïdien, qui prend comme toujours son origine au trou dentaire.

Le musée de Bruxelles possède de cette *Balaenula*, outre la tête à peu près complète, onze vertèbres dorsales, douze lombaires, douze caudales, des côtes, et l'on a trouvé des ossements de plusieurs individus.

Ils proviennent pour la plupart du crag gris, des environs de Stuyvenberg. Nous en possédons également quelques os à Louvain.

Nous ne saurions faire un assez grand éloge de M. De Pauw, préparateur, pour les soins intelligents avec lesquels il est parvenu à reconnaître et à reconstituer les squelettes de tous ces curieux cétacés.

BALAENOTUS INSIGNIS, Van Ben.

Sous ce nom nous désignons un cétacé qui nous paraît bien différent du précédent, mais dont la tête malheureusement n'est pas connue. Le musée de Bruxelles en possède des colonnes vertébrales plus ou moins complètes, des caisses tympaniques et un rocher avec son apophyse mastoïde. Ce qui le distingue principalement, c'est la forme toute particulière du canal vertébral et du corps des vertèbres, surtout des vertèbres dorsale et lombaire, la disposition exceptionnelle des arcs neuraux et de ses apophyses, et les caractères extrêmement remarquables des vertèbres cervicales.

L'atlas mesure en hauteur vingt-trois centimètres, en largeur trente-deux centimètres; la plus grande largeur du canal vertébral est de douze centimètres.

L'atlas est libre comme dans la *Balaenula*, mais la forme n'est pas tout à fait la même et le canal, qui livre passage à la moelle épinière, est à peu près aussi large que haut; les apophyses transverses sont larges à la base, mais peu allongées; l'axis, la troisième, la quatrième et la cinquième cervicale sont soudées : cette réunion s'effectue, comme pour la *Balaenula*, par le centre du corps de la vertèbre et par la partie inférieure. Chaque vertèbre est comme engrenée par sa partie inférieure dans la vertèbre voisine, de manière qu'à l'extérieur elles montrent une séparation entre elles, sauf à la face inférieure. Les épiphyses ne sont pas soudées au corps de leurs vertèbres.

Ces arcs neuraux sont singulièrement réunis; celui de la troisième cervicale est soudé à l'axis sur une courte étendue, puis les deux suivants sont réunis entre eux.

— L'arc neural de l'axis a une grande épaisseur; les autres sont comparativement minces.

En regardant la troisième cervicale par sa face antérieure, on voit une épiphyse complète occuper tout le milieu du corps, mais, sous son bord inférieur, le corps de la vertèbre forme un pédicule qui est soudé à la partie correspondante de l'axis.

Les apophyses transverses inférieures depuis l'axis jusqu'à la cinquième cervicale vont en diminuant de longueur; aucune d'elles, pas même celle de la seconde, ne s'unit à l'apophyse supérieure pour former un cercle. — Le corps de la sixième et de la septième cervicale s'allonge en dessous, formant une espèce de talon correspondant aux cervicales précédentes. — De la première dorsale à la troisième, le corps des vertèbres diminue beaucoup en largeur comme en hauteur, pendant que l'arc neural et les apophyses se distinguent par leur épaisseur.

C'est aussi au milieu de la région dorsale que l'on voit la vertèbre la moins développée par le corps.

Dans la région du cou, les vertèbres, depuis la troisième sont toutes, comme dans la *Balaenula*, convexes en avant, concaves en arrière et toutes portent également au centre les traces de la corde dorsale. On trouve du reste cette même concavité dans la région cervicale de plusieurs cétacés vivants.

Les apophyses transverses des vertèbres lombaires des *Balaenotus* comme des *Balaenula* sont étroites et fort allongées; le corps d'une des premières vertèbres de cette région mesure dix centimètres, tandis que chaque apophyse transverse mesure entre quinze et seize centimètres.

Les os sont plus spongieux que ceux des *Balaenula* dont nous venons de parler.

Outre les sept cervicales, il y a treize dorsales, huit lombaires et treize caudales qui sont conservées. Plusieurs côtes et le corps de l'os hyoïde sont également conservés.

Ces ossements ne sont pas abondants. Ils ont été trouvés dans la seconde section, fossé capital vers Stuyvenberg, en 1864. Nous en avons quelques vertèbres à Louvain.

MEGAPTEROPSIS ROBUSTA, Van Ben.

Nous avons donné ce nom à un animal qui a des affinités étroites avec les *Megaptera* d'aujourd'hui.

Le musée de Bruxelles en possède un maxillaire assez complet qui indique une taille d'une cinquantaine de pieds comme longueur totale, quelques os isolés et des vertèbres provenant d'un individu d'une plus forte taille.

Le maxillaire s'éloigne des vraies *Megaptera* par la grande élévation du condyle articulaire, qui est en même temps plus étroit; l'apophyse coronoïde est faiblement développé. Le trou dentaire n'est pas fort éloigné du condyle articulaire.

Nous en possédons à Louvain une vertèbre dorsale et deux caudales, qui viennent d'Eeckeren; ceux du musée royal ont été trouvés à Wyneghem et à la citadelle du Nord.

PLESIOCETUS GAROPII, Van Ben.

Sous le nom générique de Plésiocète nous avons réuni plusieurs Balénoptérides, dont la plupart rentrent dans le genre *Cetotherium*, établi par le professeur Brandt sur des ossements recueillis en Crimée.

Nous ne conservons ce nom générique que pour cette seule espèce de grande taille qui est très-voisine des *Balaenoptera* vivantes.

Les condyles articulaires sont semblables à ceux des *Balaenoptera* et non à ceux des *Cetotherium*. Le trou dentaire est moins éloigné du condyle articulaire que dans les Balénoptères vivantes.

Le musée de Bruxelles en possède deux maxillaires parfaitement caractérisés, plusieurs colonnes vertébrales, des fragments de crâne et des caisses tympaniques.

Nous en possédons également plusieurs séries de vertèbres, des fragments d'occipital avec les condyles et d'autres os séparés à Louvain.

C'est pour cette espèce surtout, qui est assez commune, que l'on s'assure aisément de la grande différence de taille de ces animaux.

Tous les ossements de cette espèce viennent du crag rouge.

CETOTHERIUM.

Nous adoptons ce genre proposé par le professeur Brandt et nous ne doutons pas que deux de nos Plésiocètes n'en fassent réellement partie. — Ce sont les os propres du nez, la largeur du frontal au-devant de la suture lambdoïde et surtout la conformation particulière du condyle du maxillaire inférieur avec la disposition du trou dentaire, qui nous ont fait éloigner ces espèces des Plésiocètes, auxquelles nous avons donné un moment un nouveau nom.

Ce sont les mêmes portions de crâne qui sont conservées dans les diverses espèces, c'est-à-dire la base avec les rochers et une partie du temporal, ou le sommet avec la partie supérieure de l'occipital, la partie moyenne du frontal et les os propres du nez, avec des traces de maxillaire et d'intermaxillaire. — Nous en connaissons au moins quatre espèces.

CETOTHERIUM HUPSCHII, Van Ben.

Cette espèce se distingue par la grande largeur de la base du sphénoïde et de l'occipital, par la longueur et la forme presque carrée de l'apophyse mastoïde, et par la largeur de la partie du frontal qui est située entre les os propres du nez et l'occipital.

Le condyle du maxillaire inférieur est comparativement fort large.

Ce *Cetotherium* a la taille un peu inférieure à celle de la *Balaenoptera rostrata* du nord de l'Atlantique.

Les débris en sont très-abondants à Anvers et à Saint-Nicolas.

Le muséum de Paris renferme une portion de crâne assez complète provenant du Calvados, qui nous semble avoir tous les caractères de l'espèce d'Anvers.

Au musée de Cambridge nous avons vu également la base d'un crâne, détournée entre Santwald et Covehyth (Suffolk), provenant sans doute de cette même espèce.

CETOTHERIUM BREVIFRONS, Van Ben.

Cette espèce se distingue par l'étroitesse du frontal au-devant de la suture lambdoïde, par la surface de l'occipital qui est bombée au milieu du crâne, au lieu d'être déprimée, par la base du crâne qui est moins large que dans l'espèce précédente, et par l'apophyse mastoïde qui est très-courte, échancrée et massive.

Dans plus d'un exemplaire l'axis est soudé à la troi-

sième cervicale; les vertèbres dorsales et lombaires sont assez courtes, et arrondies à leur face inférieure.

Le musée royal en possède deux portions de crâne et des vertèbres de diverses régions. Nous en possédons également plusieurs ossements à Louvain.

CETOTHERIUM DUBIUM, Van Ben.

Cette troisième espèce est assez semblable à la suivante, mais l'atlas et l'axis sont plus massifs, surtout l'atlas; les vertèbres lombaires s'allongent notablement de manière à prendre quelques caractères de ziphiöide. — La taille est aussi plus forte que celle du *Burtinii*.

Le crâne est fort plat au-dessus et l'apophyse mastoïde est épaisse et très-courte.

Le maxillaire inférieur qui est conservé au musée royal, a 1^m,63, de long, et, du bout antérieur jusqu'à l'apophyse coronoïde, 1^m,40. Il est remarquable par son extrémité antérieure qui est fort large au bout.

Le cubitus se distingue par une forme particulière en hache de sa partie olécrânienne.

Cette espèce est une des plus communes.

CETOTHERIUM BURTINII, Van Ben.

Nous estimons la longueur moyenne de cette espèce égale à la *Balaenoptera rostrata*, c'est-à-dire à environ trente pieds.

Les os du nez sont fort longs, le crâne en dessus est profondément creusé, l'apophyse mastoïde très-forte et comme tordue sur elle-même; le maxillaire conservé au musée royal mesure 1^m,70, son apophyse coronoïde est

très-recourbée, la surface articulaire du condyle très-étroite, et l'extrémité antérieure est peu large.

Les vertèbres lombaires sont massives et quelques-unes d'entre elles montrent la même dépression que l'on trouve dans le *Burtinopsis*.

Nous trouvons des individus qui sont parfaitement adultes, quoiqu'ils n'aient point atteint la taille ordinaire.

C'est une des formes les plus communes à Anvers.

Les ossements de ce *Cetotherium* sont fort répandus; M. Paul Gervais nous a communiqué un atlas provenant de Salles (Gironde), qui se rapproche beaucoup de cette espèce, s'il ne lui appartient pas.

BURTINOPSIS SIMILIS, Van Ben.

Nous proposons ce nom pour un cétacé, que l'on pourrait facilement confondre avec le *Cetotherium burtinii*, si l'on n'en possédait que des os séparés. — Nous l'avons érigé en genre, parce que ses vertèbres lombaires et caudales sont moins longues, que le condyle occipital rappelle celui des Cachalots, que le maxillaire s'amincit rapidement d'arrière en avant et que ses trous alvéolaires sont très-rapprochés; que les vertèbres, lombaires surtout, montrent, de chaque côté en arrière et en dehors du pied de l'arc neural, une forte fossette; enfin que l'on trouve dans chaque individu à peu près quatre vertèbres dorsales avec des facettes articulaires pour les côtes.

Par le condyle occipital, comme par les facettes articulaires des vertèbres dorsales, ces cétacés se rapprochent donc des Cétodontes.

Nous en possédons à Bruxelles et à Louvain des colonnes vertébrales assez complètes.

Le *Burtinopsis similis* atteint la longueur d'une trentaine de pieds. Il devait être, sous tous les rapports, moins grêle que les *Cetotherium*, à en juger par les vertèbres et le fragment de maxillaire.

Il paraît que dans le *Burtinopsis* on trouve assez souvent des vertèbres soudées les unes aux autres.

HERPETOCETUS SCALDIENSIS, Van Ben.

Nous avons donné ce nom à un animal dont le maxillaire est prolongé en dessous à sa partie postérieure, de manière que la surface articulaire est au-dessus et en avant, au lieu d'être en arrière; cette surface occupe à peu près le milieu entre l'apophyse coronoïde et l'extrémité postérieure; ce maxillaire montre par là plus ou moins de ressemblance avec certains Sauriens.

C'est une des formes les plus singulières que l'on connaisse; nous ne trouvons rien dans les espèces vivantes que nous puissions lui comparer.

Nous ne connaissons jusqu'à présent pas d'autres os qui se rattachent à ces maxillaires. — On a trouvé à côté des maxillaires, des vertèbres, mais que l'on ne peut leur rapporter avec quelque certitude.

Ces maxillaires font partie des collections du musée de Bruxelles et portent pour indication : du nouveau canal d'Herenthals, troisième section, partie de Stuyvenberg. — Nous en possédons à Louvain trois maxillaires qui ont été recueillis à Saint-Nicolas.

Sur l'époque à laquelle TETRAO LAGOPUS, L., a disparu de la Belgique; par G. Dewalque, membre de l'Académie.

Il est extrêmement difficile de savoir combien de temps s'est écoulé depuis que certaines espèces de l'époque dite du renne ont quitté nos contrées. Plusieurs savants semblent portés à reculer cette migration à une date dont l'éloignement se compterait par dizaines de milliers d'années. Il se peut néanmoins que ce temps soit beaucoup plus voisin du nôtre; et à cet égard, le fait suivant me paraît digne d'être noté.

Il s'agit de *Tetrao lagopus*, L., aujourd'hui confiné dans la région boréale, dont j'ai trouvé d'assez nombreux ossements dans un tumulus fouillé à Fouron-le-Comte. Il y est accompagné de *Tetrao uro-gallus*, L., et *T. tetrrix*, L., (1) qui n'habitent plus ce canton.

Je ne crois pas qu'on puisse contester que ces trois espèces aient servi de nourriture aux hommes qui élevèrent le *tumulus* dont il s'agit; et l'on admet aussi, je pense, que tous nos *tumuli* appartiennent à une même période.

(1) Ces ossements avaient été donnés à l'Université par M. Schuermans, conseiller à la cour d'appel de Liège. A première vue, je n'y avais reconnu que des restes d'animaux domestiques ou de chasse; dans le nombre se trouvaient des ossements de grands gallinacés, qui restèrent indéterminés faute de matériaux de comparaison. Mon savant confrère, M. P. Van Beneden, ayant désiré avoir en communication les ossements d'oiseaux de la collection Schmerling, on y joignit ces derniers par mégarde et sans indication du gisement. Le tout nous est revenu; et c'est grâce aux déterminations de notre confrère que je puis signaler le fait dont il est question dans cette notice.

Je ne sais si cette époque est déterminée avec quelque précision, et j'appelle sur ce point l'avis de ceux de nos honorables confrères qui ont étudié la question; mais je puis dire que, dans les *tumuli* de notre province, on a trouvé jusqu'à des monnaies romaines.

Sur la présence du blé dans une caverne à ossements de la province de Namur; par Gustave Dewalque, membre de l'Académie.

J'ai eu la bonne fortune, il y a quelque temps, de rencontrer un de mes honorables confrères de l'université de Louvain, M. le professeur Cousin, occupé à fouiller une caverne à ossements non loin de la station de Jemelle. Ayant passé quelques heures avec lui et mon frère, M. Fr. Dewalque, nous trouvâmes, dans le limon à cailloux anguleux, un certain nombre d'ossements nouveaux et du blé assez abondant, d'apparence carbonisée. M. Cousin y avait trouvé antérieurement quelques instruments en os, avec des ossements assez nombreux.

Une note plus étendue fera connaître en détail la disposition et la nature des restes d'animaux trouvés par M. Cousin, qui a bien voulu me les envoyer: le temps m'a manqué pour les déballer. Mais je ne veux pas attendre davantage pour signaler ici la présence du blé: les grains sont notablement plus petits que ceux de notre froment (est-ce l'effet de l'altération subie?), mais je crois qu'on ne peut hésiter à y reconnaître le blé cultivé.

Cette culture daterait-elle de l'époque du renne? Je serais tenté de le croire, si, comme le pense notre savant

confrère, M. P. Van Beneden, le renne et d'autres espèces aujourd'hui domestiques, que nous rencontrons dans ces stations, étaient déjà domestiquées à cette époque reculée.

—

Un spongiaire nouveau, du système eifelien ; par Gustave Dewalque, membre de l'Académie.

M. Ferd. Roemer a fait connaître, en 1842 (1), sous le nom de *Blumenbachium Meniscus*, un fossile singulier, commun dans le calcaire silurien supérieur du comté de Decatur, Tennessee, E. U. Ce fossile se présente sous forme de disques concavo-convexes, et paraît formé tout entier d'étoiles à six branches, que le savant professeur est porté à considérer comme des amas de spicules. Plus tard (2), il le sépara avec raison, je crois, du genre *Blumenbachium*, fort incomplètement caractérisé d'ailleurs, pour en faire le type d'un autre genre de spongiaire, auquel il donna le nom d'*Astræospongium*. Depuis lors, une seconde espèce, *A. Hamiltonensis*, a été décrite par MM. Meek et Worthen ; elle provient de l'étage d'Hamilton du système famennien ou devonien supérieur, et se rencontre à New Buffalo, Iowa, E. U. (3).

Lors d'une excursion récente dans l'Eifel, je fus fort surpris de rencontrer, dans la collection de M. le profes-

(1) Leonhard und Bronn : *Neues Jahrbuch für Mineralogie*,.... 1848, s. 680, taf. IX, f. 1.

(2) H. G. Bronn's *Lethæa geognostica*, III^{te} Aufl. ; B^d I, von F. Roemer, 2^{te} Theile, s. 156, taf. V¹, f. 1.

(3) *Geological Survey of Illinois*, t. III, p. 449, pl. X, f. 6.